

Gestion des couacs chez nos palmipèdes.

J'ai déjà évoqué à quelques reprises l'intérêt mais aussi la difficulté d'appliquer à nos petits troupeaux de races anciennes les règles et les méthodes de la médecine vétérinaire de l'élevage avicole intensif. Et bien, la difficulté est encore plus grande pour les palmipèdes compte-tenu des particularités de la production française. En ce qui concerne le canard par exemple, les Français n'élèvent quasiment que du canard de Barbarie (genre *Cairina*) pour la chair et son croisement avec une cane commune, le Mulard pour la production de foie gras. Or, quand on parle canard dans un club de sauvegarde de races avicoles normandes, on s'intéresse au canard de Rouen et au Duclair qui sont tous les deux des canards communs, descendants directs du canard colvert (genre *Anas*). Très peu élevés en France, les canards du genre *Anas* n'ont donc pas donné matière à une grande littérature sur leur pathologie. Relevons le défi tout de même en tâchant d'exposer les problèmes sanitaires propres aux palmipèdes, liés aux particularités de leur physiologie et de leur mode d'élevage. Nous aborderons successivement les problèmes liés au démarrage, à la qualité de la litière, de l'eau de boisson, de l'aliment, avant de s'intéresser plus spécifiquement aux problèmes d'immunité et de prophylaxie. L'exemple général sera le canard. Nous soulignerons au fur et à mesure les spécificités de l'oie s'il en est. Plus encore que les autres petites volailles naissantes, le caneton est un animal très fragile. La qualité du démarrage est donc essentielle. La déshydratation guette nos canetons déjà affaiblis par une hygrométrie défaillante dans l'éclosoir (nos petits incubateurs sont difficiles à régler pour les incubations de palmipèdes). L'observation des animaux doit être rigoureuse les premiers jours car ils n'ont souvent pas le réflexe de se soustraire au froid comme à la chaleur excessive. L'abreuvement doit être satisfaisant en quantité et en qualité (eau potable et « chambrée »). L'addition de pierres de sucre à l'eau de démarrage pour susciter la prise de boisson est une pratique à déconseiller car elle entraîne une forte prolifération de bactéries dangereuses pour les jeunes animaux. Vous pouvez éventuellement rajouter dans l'eau des substances apéritives (plantes) ou réhydratantes (ions) du type de ce qui est utilisé par voie orale pour les veaux diarrhéiques. La litière doit, elle aussi, être chauffée suffisamment à l'avance pour ne pas causer des pertes d'eau supplémentaires pour les canetons.

Cette litière est fréquemment source de problèmes en élevage de palmipèdes. Elle est souvent humide et croûtée car les fientes sont liquides. C'est pourquoi les exploitations intensives ont opté pour l'élevage sur caillebotis (support à claire-voie plastique ou métal). Les litières humides, moisies et pulvérulentes constituent la principale source de contamination des animaux par des champignons du genre *Aspergillus*. Le développement de ces champignons dans l'appareil respiratoire provoque tristesse, nonchalance, bâillements, suffocations, signes nerveux parfois et une très forte mortalité. A l'autopsie, on retrouve des nodules plus ou moins gros notamment dans les poumons et les sacs aériens. La lutte contre ces champignons passe par l'utilisation pour la litière d'un copeau de bonne qualité si c'est possible, ou du moins de paille conservée au sec que l'on n'utilisera pas si on note la présence manifeste de moisissures. Cette paille peut être aspergée d'une substance iodée. Il existe également des fumigènes fongicides pour la désinfection des locaux d'incubation et d'élevage. Il n'y a plus de traitement efficace autorisé ; La prévention est la règle.

Concernant l'eau de boisson, si sa qualité est capitale pour le démarrage du caneton, elle l'est tout autant pour le reste de sa carrière. On fait souvent un raccourci trop rapide entre la propension naturelle des palmipèdes à occuper le milieu aquatique et une

capacité supposée à se satisfaire d'une marre vaseuse pour s'abreuver. L'eau croupie et stagnante est une cause importante de contamination bactérienne de nos animaux, notamment dans leurs premières semaines de vie. Ces bactéries sont par exemple des Streptocoques (tremblements, mortalités de beaux sujets les premières semaines de vie, rate noire « explosée »), des Colibacilles, des Salmonelles. Le traitement de ces infections bactériennes consiste en une antibiothérapie raisonnée (isolement au laboratoire et antibiogramme). Leur prévention passe par la distribution aux animaux d'une eau potable dans des abreuvoirs propres, le soutien de l'immunité par une alimentation équilibrée, des cures régulières de complexes vitaminiques, la condamnation des accès aux pièces d'eau insuffisamment renouvelées. Avec cette dernière précaution, on tente aussi de soustraire nos palmipèdes à la pression de certains parasites.

Car il faut toujours suspecter l'implication des parasites dans des phénomènes d'amaigrissement, de dépérissement. L'autopsie des animaux morts ou malades orientera le diagnostic si elle met en évidence la présence de vers ronds (type *Ascaris*) ou plats (type *Tænia*), de parasites externes de la peau et des plumes (poux). Les jeunes sont plus sensibles que les adultes aux parasites internes. On les protège mieux en leur réservant des parcours séparés des adultes et en appliquant une rotation sur des parcours suffisamment grands et enherbés. On complète ces mesures avec un traitement vermifuge polyvalent un mois après la sortie sur la pâture, renouvelé trois semaines plus tard. On ajoute parfois un troisième traitement à l'automne. Les adultes seront, quant à eux, traités avant la saison de ponte. Après chaque vermifuge, il est bon de distribuer des vitamines et minéraux (Vitamine E, Sélénium, Vitamines A et B). Quant au rôle pathogène des coccidies (parasites microscopiques de la paroi de l'intestin) chez les palmipèdes, il est discutable sauf dans le cas très particulier de la coccidiose rénale de l'oie. Il faut néanmoins y penser face à un épisode de mortalité sur des canetons de moins de quatre semaines avec une diarrhée plus ou moins hémorragique.

Par une alimentation saine, vous épargnerez à vos élèves certains problèmes spécifiquement digestifs d'origine bactérienne (entérotoxémie due à la multiplication de *Clostridies*) ou fongique (candidose de l'œsophage, dépôt blanchâtre épais). Ils pourront aussi se forger une meilleure immunité contre l'ensemble des agents pathogènes de leur environnement, dont les virus même si on ignore à l'heure actuelle encore tout de l'existence de virus avec un pouvoir pathogène réel pour les canards communs. En effet, ceux décrits jusqu'à présent frappent surtout le canard de Barbarie. Néanmoins, on sait que l'oie est sensible à la maladie de Derszy due à un Parvovirus. Celle-ci s'exprime vers 5 à 7 semaines par des diarrhées, des signes nerveux et locomoteurs et surtout un arrêt de croissance, des chutes de plumes, des lots très hétérogènes. Il n'y a pas de traitement efficace. La prophylaxie passe par la vaccination par injection sous-cutanée des jeunes animaux et des reproducteurs pour optimiser le transfert d'anticorps maternels.

Voici un aperçu très rapide de la pathologie de nos palmipèdes. Certaines grandes entités n'ont pas été traitées ; la Pasteurellose ou choléra par exemple (mortalités brutales avec tableau lésionnel congestif, point de nécrose sur un foie rouge-violacé ou bien maladie respiratoire chronique). L'oie est également sujette à des maladies complexes d'étiologie mal connue comme le Syndrome Néphrite-Entérite Hémorragique de l'Oison (N.E.H.O.). Nous pourrions revenir plus tard sur certains de ces aspects. Je pense qu'il est important que nous communiquions sur les problèmes d'ordre sanitaire rencontrés dans nos élevages de canards dits communs compte tenu, comme je vous le disais en introduction, du manque manifeste de recul scientifique sur cette espèce. Il semble rester néanmoins un animal rustique et résistant pour autant qu'on prenne garde aux différents points évoqués plus haut qui relèvent plus de la technique d'élevage que de la médecine proprement dite.